



Cet ouvrage est le soixante-troisième de la collection POIESIS  
éditée en partenariat avec LA RIVIÈRE ÉCHAPPÉE  
et soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles  
et le Centre national des lettres (Paris).

THIERRY MARTIN-SHERRER

# Nous sommes presque réels

© 2019 LA LETTRE VOLÉE / ANTE POST a.s.b.l.  
[www.lettrevolee.com](http://www.lettrevolee.com)

ISBN 978-2-87317-530-6  
Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique  
1<sup>er</sup> trimestre 2019 – D/2019/5636/1

LA LETTRE VOLÉE

---

*En manière de prélude.*

Côme et Viviane se connaissent d'assez longue date. Il a fréquenté régulièrement les rencontres littéraires dont elle assumait la charge à Bruxelles, à l'époque de leur rencontre.

Et ils se sont *perdus de vue*, comme on dit... Pas tout à fait : Côme a découvert entre-temps *Lettres à Poisson d'Or* du poète Joë Bousquet : un coup de foudre, dont il doit la révélation à Viviane.

Commence alors entre eux un échange par lettres, où ils s'interrogent sur *l'activité* de ce grand poète, la poésie et la vie, sa poésie dans leur vie : une occasion unique donnée à l'un et l'autre d'apprécier la fécondité d'une vision unique de l'amour *peu à peu descendue dans leurs existences. Pour rejoindre.*

Le lecteur ne s'effarouchera pas de son ignorance éventuelle de Bousquet : loin de nuire à sa lecture, cette fausse lacune ne pourra que l'encourager ; si le poète ainsi est fréquemment évoqué entre les personnages, avec lesquels il forme une manière de communauté, c'est seulement au titre des lumières qu'il leur offre pour démêler ensemble les résonances singulières de *Lettres à Poisson d'Or*, écrites *pour tous les hommes*.

C'est pourquoi nous renvoyons ce lecteur à la fin de l'ouvrage, où il lira s'il le désire des phrases littérales puisées, lettre après lettre, dans l'œuvre du poète. Il les découvrira ainsi d'abord confiées le plus souvent sans guillemets à Côme et Viviane, dont elles guident et relancent la réflexion.

On l'aura entendu : ce qui importe ici n'est pas « Le Poète

Bousquet », mais bien plutôt la façon dont sa vision de l'amour peut travailler nos vies, les élargir, *réinventer l'échange*.

Il pourra arriver, dans les premières lettres surtout, qu'un personnage ne s'adresse à personne, ou même à Joë Bousquet. Manière pour ce personnage de se parler à lui-même, avant que l'adresse peu à peu ne revête un tour plus dynamique. Qui est le lecteur en définitive de cette étrange correspondance, par-dessus l'épaule des deux personnages? Quiconque a connu dans son être entier l'épreuve du sentiment amoureux : la plus haute poésie qui soit, selon nous. Puisse-t-il après-coup reconnaître en le poète de Lettres à Poisson d'Or une substance miraculeuse à lui seul offerte par ce sentiment pour accéder un peu plus à la connaissance de son moi intime, pauvre en certitudes, riche de désir.

Ce lecteur serait-il unique ou simple poignée, son bonheur à lui seul justifierait la démarche entreprise ici.

— Côme à Viviane —

Chère amie, j'entends d'ici ton étonnement : J'ignore, penses-tu, où il veut en venir avec ces fragments de Lettres à Poisson d'Or qu'il entend me faire savourer. Ainsi, aujourd'hui : Toute pensée s'élève dans l'idée de l'être à qui elle sera communiquée. On est ici aux prises avec un article de loi. Si ce n'était que cela! Cette parole dont on déguste l'altitude à l'aune de son destinataire infini, immense, indéterminé. Des essais de micro sur une banquise. Où sont les partenaires? Ne souffle ici que le vent de l'esprit. Tu te vois déjà reléguée au rôle de médiatrice, une manière de paratonnerre. J'entends t'entraîner dans un jeu d'écriture dont ta seule présence cautionnerait la transmutation poétique. Patiente, Viviane. Cette promesse d'élévation de ma pensée née de la seule idée de toi désigne une altitude à double sens : hauteur, bien sûr — est-ce en soi méprisable, négligeable? — mais aussi bien profondeur, l'arpentage d'un terrain rebattu où engager ensemble toutes nos forces désirantes d'élucidation : *le sentiment amoureux, qu'est-ce que c'est?* Bien sûr, je le sens, ce commerce d'âme à âme n'est pas ton affaire. Cela pourtant t'intrigue. Serait-ce qu'en toi je m'adresse au meilleur, à une facette de ton personnage inconnue à lui-même? Dont tu serais en quelque sorte séparée? T'ai-je déjà réduite à une pure image? Es-tu l'icône de passage conviée au silence du poète profond? Moque-toi, mais renonce un peu à ton besoin de savoir. La fin t'échappe, à moi aussi. Écoutons ensemble.

— Côme à Viviane —

C'est drôle à dire, j'ai su en te voyant, la toute première fois, que tu étais une de celles pour qui j'écris. C'est à peu près ce que Joë écrit à Gé; faut-il le créditer d'un don de double vue, comme s'il te parlait par-dessus mon épaule? Le voici confessant enfin pour qui il écrit, dans un aveu gagné déjà par l'indétermination... l'acte d'écrire envisagé comme un absolu, dont Poisson d'Or est l'appât dirait-on. Où entends-tu qu'elle se voit assignée au rôle d'image? C'est elle qui le crée, c'est par toi que j'advies. De moi à toi, de lui à elle, l'essai des mots entame une nuit sans exemple. C'est bien pourquoi elle est désignée comme « une de celles » : médiation offerte au poème pour une destination inconnue, peuplée d'étoiles plus lointaines. Il n'est question ici ni de toi, ni de moi en particulier, mais de notre aptitude conjugquée à relayer les illuminations de Joë vers tous les hommes.

Reste l'étrange reconnaissance de sa destinatrice : il la voit, il sait qu'elle en est. Sa seule présence vient d'élire le regard du poète. Alors il l'enveloppe dans ce regard; non pas elle mais *en elle*, ce qui *dans son visage* ouvre déjà l'accès de l'intériorité. Tu t'interroges, Viviane, mes yeux ne sont-ils pas le jouet d'une illusion, toi une espèce de poisson d'or fantasmagique sorti tout chamarré des beaux reflets de mes lectures argentées... Accepte le mystère de cette communion secrète. Celle qu'en toi j'ai reconnue préexistait dans mon regard, m'est entrée dans l'oreille, très bas, comme ces musiques originaires par lesquelles brusquement on reconnaît ce que l'on n'a jamais connu... À ce titre déjà, tu me fais signe et fruit de ce signe, ébauche de plénitude dont ton image, un peu moins que réelle, se voit douée de sa réalité plénière dans l'accueil de

ma double vue; partant, invention de moi-même dans le vertige de ma création, la création de toi au bout de mes mots, un songe incarné, à la croisée miraculeuse de l'esprit et du cœur.

Tu n'es pas la fin de cet amour, ni moi davantage : Il prend naissance en nous chaque jour, nous sommes ses perchoirs préférés, soutenons son envol! Joë m'a donné ta rencontre, tu me donnes ces mots.

En fait, je sais mal te le dire, je souffre dans mes paroles qui me séparent de moi au lieu de m'en approcher. J'en veux à ma conscience d'être moi et non l'oubli de moi, j'en veux à ma pensée de ne pas être plus naturellement encore le chemin d'une autre pensée.

— Viviane, à personne —

Un homme étrange décidément ce Joë Bousquet, et bien autant Côme, à celui-là d'ailleurs il me faudra bientôt, si le jeu se poursuit, demander des lumières sur les affinités qui le lient au poète — c'est que cela se complique pour moi : en voilà un que ses paroles séparent de sa destinatrice, et l'autre qui prétend parler avec moi en se retranchant derrière les paroles du premier! Si j'entends bien, les paroles de Joë dressent un mur entre lui et lui, il patauge dans un miroir. Briser le miroir, c'est faire en sorte que ce corps verbal investisse un corps autre. Sa seule chance de naître encore emprunterait cette route obligée d'une mort à soi-même.

Suis-je au moins sûre d'entendre cette phrase? Assumée par Côme, elle pourrait suggérer qu'il ne tient ces fragments que pour l'écran derrière lequel il désire parler avec moi, me parler exactement. Dans quelle mesure peut-il partager avec